

Le Mont-Blanc vu par les peintres

Conférence du 17 février 2021

1 – Je vais vous parler du Mont-Blanc vu par les peintres et tenter de vous montrer que, depuis les premières représentations du 15^{ème} siècle jusqu'à nos jours, le Mont-Blanc a traversé tous les courants de la peinture.

2 – Conrad Witz (vers 1400 – 1446) est un peintre du 15^{ème} siècle. Originaire du Bade-Wurtemberg. Il s'est établi à Bâle. Cette peinture faisait partie du Rétable de la cathédrale Saint-Pierre de Genève. On y voit deux scènes de la bible dans une seule toile : la pêche miraculeuse et Jésus marchand sur l'eau, représentées sur le Lac Léman avec le Mont-Blanc en toile de fond. Victime de la Réforme, retrouvé en 1901 dans le sous-sol du Musée archéologique de Genève.

3 – Le Mont-Blanc a été révélé par Windham et Pococke en 1741. Ici Richard Pococke peint par Liotard. L'ingénieur Pierre Martel suit leurs traces en 1742 et publie une brochure sur leur voyage. On y trouve la première mention du Mont-Blanc qui était désigné Montagnes Maudites dans les cartes anciennes, souvent mal situées au nord de Bonneville. Les humanistes suisses du 16^{ème} siècle ont exploré le Valais et l'Oberland, mais pas Chamonix situé en terre catholique...

4 – Liotard (1702-1789) est un peintre genevois. Il a résidé en Hollande de 1756 à 1759. Ce tableau de Liotard dans son atelier à Genève avec le Mont-Blanc à gauche du Môle est exposé au Rijksmuseum à Amsterdam.

5 – William Pars (1742 – 1782) est un peintre anglais. Il a fait un voyage en Suisse en 1770, accompagné par Horace-Bénédict de Saussure. Il en ramène une série d'aquarelles remarquables, qui constituent les premières représentations réalistes de la haute-montagne.

6 – John Robert Cozens (1752 – 1797) débute son grand tour par la Suisse en 1776 et passe par le col des Montets, où il dessine cette vue du massif du Mont-Blanc dont il donnera des versions aquarellées, comme celle-ci détenue au Victoria and Albert Museum de Londres. Cozens est un précurseur des paysagistes anglais ; il influencera le grand Turner.

7 – Voilà une célèbre vue de l'ascension de Saussure en 1787. La première ascension avait été réalisée un an plus tôt par le docteur Paccard avec Jacques Balmat. Coquetterie du grand homme : il a exigé du peintre une deuxième version (présentée ici), la première le montrant avec un certain embonpoint...

8 – Bourrit (1761 – 1824) a été surnommé « le chantre du Mont-Blanc ». Il a tenté à plusieurs reprises d'en atteindre le sommet sans succès. À défaut, il a rédigé plusieurs ouvrages pour décrire la vallée de Chamonix et le massif du Mont-Blanc qui ont remporté les faveurs du public. Il était aussi habile dessinateur et peintre, comme en témoigne ce dessin aquarellé et gouaché qui le représente au sommet du Buet, face au Mont-Blanc, alors qu'il vient de réaliser la première ascension depuis Vallorcine (le Buet avait déjà été gravi à partir de Sixt 5 ans plus tôt par les frères Deluc).

9 – Bacler d'Albe (1761 – 1824) réside à Sallanches de 1786 à 1793, où il peint sans relâche. Il projette de publier Les tableaux du Haut-Faucigny ; il écrit dans le prospectus annonçant la publication : « Cette région, connue des romains, oubliée de leurs successeurs, avait échappé aux observateurs modernes et vient de renaître, pour ainsi dire, sur le globe. Le docteur Paccard, en allant jusqu'au sommet du Mont-Blanc ; M. de Saussure, en analysant en quelque sorte ces monts sourcilleux ; M. Bourrit enfin par ses ouvrages ; tous ont fait ouvrir les yeux sur ces contrées. » Par la suite, Bacler d'Albe embrasse la carrière militaire, sera aide de camp de Bonaparte à Arcole en 1796, puis directeur du cabinet topographique de l'Empereur : il sera général et baron d'Empire.

10 – Jean-Antoine Linck (1766 – 1843), de Genève, est sans doute le meilleur représentant de ceux qu'on a appelé les « Petits Maîtres », qui exécutent des vues des Alpes pour des touristes fortunés. Il dessine sur le motif, puis grave les vues à l'aquatinte, qui seront ensuite coloriés à l'atelier par l'artiste et ses élèves.

11 – Delamotte (1775-1863) est le fils d'un émigré français en Angleterre. Il est professeur de dessins au Royal Military College. Il produit des dessins, des aquarelles et des gravures ; ses huiles sont plus rares. Il s'inscrit dans le courant des paysagistes anglais du début du 19^{ème} siècle, dans la lignée de John Constable. Ce tableau représentant le Mont-Blanc vu de la vallée de Chamonix est une œuvre majeure de l'artiste. Il est conservé au Musée-Château d'Annecy.

12 – Pierre-Louis de la Rive (1753 – 1817) est le fondateur de l'école genevoise de paysage. Il dira de cette œuvre : « En 1802 je fis un tableau qui renverse toutes les règles, en ce que l'objet le plus éloigné se trouve le plus grand et le plus apparent, tandis que les seconds plans et les devants sont entièrement dans l'ombre, n'y ayant la lumière que sur la montagne qui occupe tout le fond. »

13 – Turner (1775 – 1851), renommé pour ses huiles, est sans doute le plus grand maître anglais de paysages à l'aquarelle. Il effectua deux principaux voyages dans les Alpes, en 1802 et en 1836. En 1802, à 27 ans, il jouit déjà d'une célébrité naissante. Cette huile représentant Bonneville et le massif du Mont-Blanc en arrière-plan est encore d'une composition classique, dans la lignée de Constable. Elle a été réalisée en atelier d'après le dessin réalisé sur le terrain. Elle est conservée au Musée de Dallas.

14 – Turner, en 1836, est au sommet de son art. Il nous livre ici une œuvre pré-impressionniste, où les hautes montagnes nimbées de lumière émergent au-delà des premiers plans à peine esquissés. La vue est prise depuis les hauteurs qui dominent le bourg de Chamonix, sans doute pas loin de la Pierre à Ruskin, et embrasse l'ensemble du panorama, du glacier des Bois jusqu'au Bossons et au sommet du Mont-Blanc. Cette aquarelle est un des chefs d'œuvre de Turner détenus par la Tate Gallery à Londres.

15 – John Ruskin (1819 – 1900) a été particulièrement influencé par Turner. De Chamonix il dira : « Il n'y a pas d'autre spectacle comme celui de Chamonix à travers la Suisse. Nulle part ailleurs je n'ai vu, si effroyablement et si superbement combinées, la riche luxuriance d'une vallée cultivée, la splendeur aveuglante de la neige éternelle, la magnificence des pics nus et élancés, et l'étrange, la froide rigidité du déferlement des glaciers. » Dans cette aquarelle représentant la mer de glace, exécutée d'après un daguerréotype, toutes les formes sont rendues avec exactitude, en revanche, les couleurs du glacier et des nuages qui se rejoignent (qui nous rappelle le sirroco d'il y a quelques jours...) , la découpe du ciel autour des arêtes sommitales, les contreforts à peine esquissés traduisent une interprétation très personnelle de l'artiste.

16 – Mathias Gabriel Lory (1766 – 1843) a été l'élève de Caspar Wolf. Il a été un maître de l'illustration et a publié de somptueux livres à planches sur le Mont-Blanc et l'Oberland. Dans cette vue du Mont-Blanc prise du Couvercle, on peut distinguer un troupeau de vaches... A cette époque, on faisait traverser la mer de glace aux troupeaux pour utiliser jusqu'au maigres prairies du jardin et du couvercle, alors facilement accessibles grâce au niveau élevé du glacier.

17 – Samuel Birman (1793 – 1847) représente ici le même paysage, mais ici la vue est magnifiée par l'élan donné aux sommets qui entourent le glacier du Géant. Les chamois ont remplacé les vaches. C'est la « sublime horreur » de la haute montagne, chère aux romantiques.

18 – Elizabeth Vigée-le Brun (1755-1842) est surtout réputée pour ses portraits de cour, qui lui vaudront l'exil à la Révolution. Elle fait l'excursion à Chamonix depuis Genève, et s'est arrêtée pour réaliser ce pastel du lac de Chedde. L'arbre au centre du tableau est le point focal de l'image. Le lac et les versants herbeux et boisés qui le dominent occupent environ 85% de la surface peinte, avec des coloris bleus et verts dans une ambiance sombre. Cette scène n'aurait aucun intérêt si la haute montagne ne se détachait pas en arrière-plan, c'est lui qui éclaire le tableau et lui donne sa profondeur, l'artiste ayant su rendre cette alternance de rochers, de neige et de glace toute imprégnée de mystère.

19 – Carl Gustav Carus (1789 – 1869) et Caspar David Friedrich (1774 – 1840). C'est en 1821 que Friedrich peint le Mont-Blanc à partir d'un dessin de Carus réalisé lors d'une excursion au Montenvers. Cette œuvre a disparu en 1845, mais Carus en a fait une copie qui est présentée ici. Les deux artistes sont donc indissociables dans la réalisation de cette œuvre. La plupart des analystes présentent ce paysage comme imaginaire, ce qui n'est que très partiellement vrai. Si les premiers plans ont été arrangés par l'artiste, les hauts sommets au centre de la toile sont très réalistes. On peut y voir la synthèse des conceptions différentes des deux artistes, Friedrich prônant un paysage magnifié au-delà du réel et Carus la grandeur authentique des monuments divins que sont les hautes montagnes. Il en résulte un chef d'œuvre de la peinture romantique.

20 – Calame (1810 – 1864) est le grand maître des paysagistes genevois. Des œuvres romantiques, au fort contraste, à l'ambiance dramatique : l'arbre foudroyé donne le côté dramatique, le pâtre qui joue du cor symbolise le bon montagnard cher à Rousseau et les glaciers du Mont-Blanc illuminent la scène comme une apparition divine.

21 – Hugard de la Tour (1816 – 1885) s'inspire de l'école genevoise. Le peintre met en valeur le glacier en le plaçant au centre de la toile, la crevasse d'avant-scène donne le côté dramatique, la petite taille des personnages souligne la fragilité de l'homme face à la nature. Cette œuvre majeure de l'artiste est conservée au Musée de Chambéry.

22 – Corot (1796 – 1875) fonde avec Théodore Rousseau, Millet et d'Aubigny l'école de Barbizon. Ce peintre naturaliste nous donne une vision harmonieuse de la campagne genevoise dominée par le Mont-Blanc nimbé de brume.

23 – Louis Français (1814 – 1897) est un élève de Corot. Sa vue du Mont-Blanc vu de St-Cergues met en valeur les plans successifs, la chaîne du Mont-Blanc étant ici plus apparente.

24 – Théodore Rousseau (1812 – 1867) est aussi un co-fondateur de l'école de Barbizon. Il a fait un Mont-Blanc vu de la Faucille proche de celui de Louis Français, mais sur le tard il l'a reprise par ciel d'orage, donnant ce tableau tourmenté, sombre, qui n'est pas sans préfigurer le travail des peintres expressionnistes allemands.

25 – Gustave Doré (1832 – 1883) est un des derniers et des plus grands des romantiques. Mais ce tableau du Mont-Blanc vu des environs de Genève occupe une place à part dans l'œuvre de l'artiste ; point ici d'effet grandiose, cette vue est au contraire peinte par touches, c'est la lumière qui esquisse les formes, nous sommes là incontestablement face à une œuvre impressionniste.

26 – Louis Valtat (1863 – 1925) nous a interprété ce même paysage, mais le traitement par ce peintre adepte du fauvisme est résolument plus moderne, aux formes plus abstraites et aux tons plus vifs (divisionisme, dérive du pointillisme).

27 – Bowne (1799-1860) Les prochaines vues ont été choisies parmi les plus représentatives des ascensions du Mont-Blanc au milieu du 19^{ème} siècle, à une époque où elles étaient encore « sensationnelles ». C'est ce qu'exprime avec talent cet artiste peu connu : « pour le spectateur

parvenu au sommet, dont les paupières lourdes se ferment, dont la respiration oppressée se fait fort pénible, les passages effrayants, les formes grotesques des glaciers, l'immensité surnaturelle des panoramas sont dans le meilleur style du plus fantastique des cauchemars ».

28 – Mac Gregor (1725 – 1892) immortalise son ascension dans 4 vues gravées par Baxter (1804 – 1867). Il a dormi tout nouveau refuge des Grands Mulets, inauguré ce jour-là avec la présence d'Albert Smith : 40 personnes ont fumé et dormi dans cette cabane de 10 m² ! 1 : la Jonction et ses crevasses dramatiques. 2 – départ du refuge au clair de lune ; rendu de la perspective. 3 – Mur de la Côte. 4 au Sommet : une vue impressionniste.

29 – Coleman (1823-1892). Cette vue montre le passage de la jonction, avant d'arriver aux Grands Mulets. Les séracs sont représentés un peu à la façon des pinacles rocheux de Bryce Canyon... et les alpinistes franchissent une large crevasse à l'aide d'une échelle, comme le font les alpinistes d'aujourd'hui lorsqu'ils remontent la cascade de glace donnant accès à la combe ouest sur la voie normale de l'Everest.

30 – Raynal (inconnu). Cette vue montre des touristes rentrant de leur excursion à la mer de Glace par le Chapeau. Ils montent des mulets, conduits par un guide. Cette activité faisait vivre de nombreux guides et muletiers, qui se sont montrés très hostiles au projet de construction d'un chemin de fer à crémaillère pour accéder au Montenvers...

31 – Elijah Walton (1832 – 1880) : Ses œuvres rendent fidèlement à la fois les formes et les couleurs, surtout dans les paysages de montagne et les phénomènes atmosphériques, comme un pic alpin jaillissant à travers les brumes.

32 – Viollet-le-Duc (1814 – 1879). Les prochaines vues ont été choisies parmi les scientifiques qui étaient également des artistes. L'architecte Viollet-le-Duc s'est intéressé à l'architecture du massif du Mont-Blanc, et à la façon dont il a été façonné par les glaciers du quaternaire.

33 – Franz Schrader (1844 – 1924) a été un grand géographe et cartographe, principalement dans les Pyrénées. Mais il a peint l'immense panorama (15 m de haut et 30 m de large) du massif du Mont-Blanc qui a orné le pavillon du Club alpin français à l'Exposition universelle de 1900, et dont nous reproduisons une maquette au 1/10^e, qu'il a peinte après 3 étés passés sur place et avec l'aide des photos prises par son collègue Joseph Vallot.

34 – Paul Helbronner (1871 – 1938) a consacré sa vie à la triangulation des Alpes françaises. Il est ainsi un des derniers grands savants « bénévoles » qui, à l'instar de Saussure, ont mis leur fortune au service de la science. Pour illustrer le premier volume de son œuvre, il a peint à l'aquarelle un panorama du sommet du Mont-Blanc de 6 mètres de longueur, ainsi que plusieurs vues plus localisées, comme cette aquarelle du Mont-Blanc vu des Aiguilles Rouges, très fidèle à la réalité.

35 – John Sargent (1856 – 1925) est un peintre américain, auteur de magnifiques portraits conservés dans les plus grands musées. Vers la fin de sa carrière, il se tourne vers le paysage et lors d'un séjour à Courmayeur il réalise de superbes vues du versant italien du Mont-Blanc, comme ce glacier de la Brenva avec le contraste saisissant entre le chalet d'alpage avec les paysans au travail, symboles de la montagne apprivoisée, et le chaotique glacier de la Brenva en arrière-plan, qui illustre le caractère dangereux et inhospitalier de la haute montagne.

36 - Gabriel Loppé (1825 – 1913) est sans doute « le » peintre du Mont-Blanc. Il n'hésitait pas à transporter son chevalet, ses toiles et ses tubes au sommet du Mont-Blanc. Gabriel Loppé gravit le Mont-Blanc une quarantaine de fois au cours de sa carrière. Loppé est surtout remarquable pour ses immenses toiles restituant l'ambiance des glaciers. Cette vue du glacier du Géant, de trois mètres sur

quatre, en est un remarquable exemple. Les trois alpinistes au centre de la toile paraissent minuscules au milieu des immenses séracs, et le Mont-Blanc dans la brume paraît si loin... Face à cette toile, le spectateur se sent comme absorbé par le glacier ; il est lui-même en mouvement, se demandant comment il va faire pour franchir cette redoutable crevasse figurant au premier plan.

37 – Loppé s'est souvent trouvé au voisinage du sommet du Mont-Blanc au lever du soleil ; il en a ramené de nombreuses études qui lui ont permis de réaliser cette vue superbe du lever de soleil sur les Grandes Jorasses. Ayant eu la chance de contempler ce même spectacle, comme tant d'autres, je peux attester que Loppé n'exagère pas les effets de couleurs sublimes qui accompagnent ce moment magique qui précède l'apparition de l'astre sur l'horizon, lorsqu'on se trouve en haute montagne et particulièrement au voisinage du Mont-Blanc.

38 – Félix Vallotton (1865 – 1925) renouvelle l'art de la gravure sur bois, genre dans lequel il excelle, par la simplification des formes et les contrastes entre les aplats noirs et les zones blanches. Il rejoint en 1893 le groupe des Nabis, mouvement postimpressionniste d'avant-garde initié par Paul Sérusier, aux côtés de Pierre Bonnard, Maurice Denis et Édouard Vuillard. Dans cette vue du Mont-Blanc, le glacier est comme une mer agitée ; mais ce qui frappe le plus, c'est ce soleil noir et pourtant éblouissant, placé au centre de la composition. L'artiste s'éloigne de la réalité, et représente ce paysage extraordinaire en privilégiant la rencontre du mont Blanc avec l'astre solaire : le monarque des Alpes devient à son tour le Roi-Soleil.

39 – Paul Signac (1863 – 1935), un des fondateurs du courant pointilliste, a joué un rôle déterminant dans l'évolution de la peinture moderne. Il se rend à Chamonix en 1919 à l'invitation de Georgette Agutte. Cette aquarelle n'a pas été peinte d'après nature (le lac de Chedde a disparu en 1837), mais est inspirée des vues traitées par les artistes du 19^{ème} siècle, que Signac a certainement pu voir à Genève ou à Chamonix.

40 – Georgette Agutte (1867 – 1922) a été l'élève de Gustave Moreau. Elle a épousé une figure socialiste de la troisième République, Marcel Sembat et le couple a passé de longs étés à Chamonix. Le 5 septembre 1922, Marcel Sembat meurt d'une hémorragie cérébrale dans leur chalet de Chamonix ; ne pouvant lui survivre, Georgette Agutte se suicide d'une balle dans la tête en laissant un billet où il est notamment écrit : « Minuit, 12 heures qu'il est mort, je suis en retard. » Les paysages de Georgette Agutte, tel ce glacier du Géant, font penser à ceux de Braque, inspirés du fauvisme.

41 – Ferdinand Hodler (1853 – 1918) est un des maîtres du symbolisme. Hodler va composer une série impressionnante de tableaux représentant le lac Léman et la chaîne du Mont-Blanc, à toutes les heures du jour, de l'aube au coucher du soleil. Lac, montagne et ciel sont les trois éléments fondamentaux qui s'organisent selon un jeu de symétrie horizontale. À cette époque, les cygnes sont nombreux sur le Paquis : leur présence permet à l'artiste de répéter ce motif dans son œuvre.

42 – Edgar Bouillette (1872 – 1960). Il y a deux artistes dans la personnalité d'Edgard Bouillette. Le premier exécute des peintures à l'huile dans le style des paysagistes de l'école de Barbizon. Le second est plus subtil et plus moderne : dans ses eaux-fortes, Bouillette utilise les dégradés de couleurs pour donner de la légèreté aux paysages, et il met en scène les alpinistes et les adeptes des sports d'hiver naissants. Ce Bouillette-là nous annonce le style si particulier de Samivel. L'eau-forte intitulée « L'élégante à Chamonix » en est une parfaite illustration : deux bobeurs casqués à gauche, un lugeur à droite et surtout l'élégante skieuse qui imprime le mouvement de la scène, entièrement baignée de soleil : un véritable chef-d'œuvre.

43 – François Cachoud (1866 – 1963). Les prochaines vues mettent en évidence la qualité picturale des affiches, dans des styles différents. Dans celle de François Cachoud, La vue est prise des environs du

Clos du Savoy à Chamonix. Elle tranche sur le style de l'artiste parvenu à maturité, qui excelle dans les clairs-obscurs du crépuscule et des nuits de lune. C'est sous l'éclat de midi qu'il représente le Mont-Blanc, étincelant de lumière, alors que les élégantes qui se promènent dans le parc s'abritent du soleil sous leurs ombrelles. Le photographe au premier plan, couvert d'un chapeau colonial, pourrait être Joseph Vallot.

44 – Roger Soubie (1898 – 1984) accorde plus d'importance aux personnages et à l'action, qui préfigure son goût pour les affiches de cinéma, comme dans cette affiche réalisée à l'occasion des premiers jeux d'hiver à Chamonix.

45 – Avec Roger Broders (1883 – 1953), aux formes courbes et harmonieuses succèdent des lignes géométriques qui interprètent les paysages ; ce style s'accorde particulièrement bien à la montagne, dont elle accentue les perspectives.

46 – Edward Theodor Compton (1849 - 1921) un peintre hyperréaliste ; les lavis aquarellés qu'il produit sont quasiment aussi précis que des photographies. Cette vue du versant ouest du Mont-Blanc est un exemple caractéristique du réalisme de ses compositions. La haute montagne représentée ici est une scène de théâtre redoutable où les alpinistes jouent une pièce dont ils sont les seuls spectateurs.

47 – André-Charles Coppier (1866 – 1948) est surtout connu comme historien de l'art, spécialiste des eaux-fortes de Rembrandt. Il est alpiniste et il met en scène le Mont-Blanc dans un bel album intitulé Les portraits du Mont-Blanc, illustré d'aquarelles et de dessins au brou de noix. L'aquarelle représente la dent du Géant éclairée par les derniers rayons du soleil couchant, et le dessin l'impressionnante face ouest du Dru. Ces vues réalistes sont impressionnantes pour le néophyte.

48 - Oskar Kokoschka (1886-1980) est un élève de Gustav Klimt. Il devient un des chefs de file des expressionnistes, une des grandes tendances de l'art moderne dans la première moitié du 20^{ème} siècle. La vue de Chamonix est une des toiles qui ont été peintes par Kokoschka lors de son séjour au pied du mont Blanc durant l'automne 1927. On y trouve tous les ingrédients de la technique expressionniste : grands traits de pinceaux, diversité des couleurs, dramatisation de la scène. Malgré la simplicité des formes, tous les ingrédients du paysage sont parfaitement suggérés : les maisons de part et d'autre de l'Arve, les sombres versants boisés, l'imposante chute de glace des Bossons et les crêtes lumineuses du mont Blanc.

49 – Albert Doran (1892-1987) est le nom d'artiste de Marie Couturier ; Convaincue qu'une femme ne pouvait pas s'imposer dans le milieu artistique « alpin » de l'époque, elle choisit de prendre le prénom de son mari et le nom d'une fière aiguille dominant Modane, en Haute-Maurienne... Albert Doran est un des rares peintres de montagne à avoir privilégié le format vertical, pourtant naturel pour représenter l'altitude. Ce format était plus couramment usité pour la peinture de portraits ; il permet à l'artiste de nous montrer l'imposante masse du mont Blanc qui « écrase » le bourg de Chamonix de ses 3 800 mètres de dénivelée. Comment mieux représenter ce qui fait le caractère exceptionnel du paysage de la vallée de Chamonix ?

50 - Ange Abrate (1900-1985) peint sur le motif, emportant son matériel dans son sac à dos, et comme il éprouve une prédilection pour la montagne hivernale il n'hésite pas à affronter des températures glaciales devant son chevalet. Fuyant le régime de Mussolini, il s'est installé à Sallanches qui est devenu sa ville d'adoption. Après la guerre, Ange Abrate peint également le versant italien du mont Blanc, comme ici le village d'Entrèves, au pied du mont Blanc, représenté sous une abondante couche de neige. On y voit tout le déroulé de l'arête de Peuterey, entièrement plâtrée de neige.

51 - Francis Cariffa (1890-1975) est un peintre chambérien ;il s'est installé à Challes-les-Eaux et le Granier, dont la masse sombre domine Chambéry, est sa « Montagne Sainte-Victoire ». Mais la haute montagne sera aussi pour lui une grande source d'inspiration, comme en témoigne cette toile où l'élan de la montagne se brise sur les nuages d'orage.

52 - Charles-Henri Contencin (1898-1955) est resté un peintre amateur, son mérite a tardé à être reconnu, mais Il est pourtant aujourd'hui un maître incontesté de la peinture de montagne dont les œuvres sont très recherchées. On apprécie particulièrement chez lui la précision du trait et les couleurs délicates et lumineuses de ses tableaux. Argentière, vallée de Chamonix en est un parfait exemple. Ce tableau est admirable par la perfection de sa composition et la clarté lumineuse de l'atmosphère d'une belle journée d'été.

53 – Contencin pénètre au cœur du massif du Mont-Blanc pour peindre cette grandiose vue du refuge du Requin, qui a été réalisée après 1935, date de l'agrandissement du refuge : c'est l'œuvre d'un peintre d'expérience. La position du refuge en balcon, en surplomb au-dessus du glacier du Géant, est particulièrement spectaculaire.

54 – Samivel (1907 – 1992) est une personnalité exceptionnelle et un des plus grands artistes inspirés par la montagne. Écoutons-le nous exprimer sa conception de l'art alpin : « Pour des raisons plastiques et psychologiques, je crois fermement, et tout ce que je vois, tout ce que j'entends, ne font que me conforter dans cette opinion, que la seule technique possible en haute montagne, c'est la technique extrêmement subtile, légère et spirituelle de certains artistes japonais. D'autre part, faire en montagne de la peinture d'imitation, c'est-à-dire peindre un paysage déterminé, c'est se vouer à l'échec. Ceci s'explique logiquement. L'art alpin devra être avant tout un art d'imagination. » Les aquarelles de Samivel, rarement situées, illustrent cette conception de l'art alpin. D'une touche extrêmement subtile, avec une légèreté inégalable, Samivel représente des paysages de neige ou de rochers noyés dans la brume vaporeuse.

55 – Jacques Fourcy (1906-1990) est, à contrario de Samivel, un peintre hyper-réaliste. Cette vue du Chardonnet en est un parfait exemple. Vu de l'Aiguille du Tour, illuminé par le soleil matinal, on y voit tout le déroulé de l'arête Forbes qui est son itinéraire classique d'ascension.

56 – Marcel Wibault (1904-1998) s'est installé très tôt à Chamonix et le massif du Mont-Blanc est sa principale source d'inspiration. La composition de cette vue de la Vallée Blanche est classique : les colonnes de la dent du Requin à gauche, la silhouette massive du Dru à droite encadrent une pointe élancée, le tout enrobé de neige et de glace. Ce qui l'est moins, et qui caractérise le style particulier de l'artiste, c'est la façon qu'il a de représenter les rochers à grands coups de pinceaux : ils s'élancent vers le ciel, comme si le granit venait de surgir des entrailles de la Terre. Il n'hésite pas non plus à distiller sur ces rochers des traces de couleurs vives, rouges ou bleues, qui renforcent cette impression de magma volcanique.

57 - He Yifu (1952-2008) est un peintre chinois amoureux de la France. Il entreprend plusieurs voyages dans les Alpes en 2006 et 2007, peignant à cette occasion soixante-deux grandes aquarelles et lavis d'encre. Il use de la couleur mais pas uniquement à la manière chinoise : il emprunte aussi aux procédés impressionnistes. Ces œuvres sur les Alpes sont dominées par le bleu, le vert, habilement combinés à d'autres teintes. Cette vue de l'arête de Peuterey est accompagnée de la citation suivante : « Dans la haute montagne, le chemin est dangereux ; les falaises abruptes tombent du ciel. »

58 – Jean-Pierre Rémon (né en 1929) est d'abord un peintre de la mer, mais il est également un amoureux de la montagne. L'essentiel de son œuvre pictural est constitué d'aquarelles, qu'il peint d'un geste rapide : au début, cela ne ressemble à rien, puis petit à petit le dessin prend forme et à l'arrivée, sans qu'on sache comment, le paysage est là avec toutes ses composantes, prêt à nous émerveiller. Dans cette aquarelle nocturne du Montanvers, la mer de Glace et les Grandes Jorasses sont éclairées par la pâle clarté de la lune, sous un ciel étoilé tel qu'on peut l'admirer par une belle nuit au début du mois d'août.

59 – Nous terminons cette présentation avec un peintre naturaliste contemporain, Éric Alibert (né en 1958). Éric Alibert s'intéresse aux paysages du massif du Mont-Blanc, qu'il visite en en faisant le tour, ainsi qu'en le pénétrant dans son intimité. Je me suis laissé séduire par cette majestueuse aquarelle de l'Aiguille du Midi. Les Chocard à bec jaune, communément appelés choucas, volent en groupe et peuvent s'observer en haute montagne, jusqu'à plus de 4 000 mètres d'altitude. La composition, l'éclairage, la spontanéité du vol des oiseaux, le côté mystérieux des brumes confèrent à cette scène à la fois sa grandeur et sa délicatesse.

Bien d'autres artistes contemporains mériteraient d'être cités ici... Mais le temps imparti pour cette présentation est épuisé. Je vous remercie de votre attention.

Jacques PERRET.